NKUL MVAMBA

Nouvelle formule

Informer, Inspirer, Accompagner

Diocese d'Obala

Mensuel du Diocèse d'Obala N° 131 Novembre 2021 www.dioceseobala.net 500 Fcfa

Zoom

Pour une Eglise synodale : communion, participation et mission

Décryptage

Existence des fantômes : invention ou réalité ?

Découverte

Paroisse d'Etam Kouma : 60 ans déjà

Développement

Sainte Brigitte d'Emana : les 5 axes pastoraux comme catalyseurs du développement local

Projet cathédrale

Foi et Miséricorde, l'ADN du Projet Cathédrale

Sommaire

03 **Éditorial**

04-05 **Zoom :** Pour une Eglise synodale : communion, participation et mission

06 **Diocèse actu**

07 **Paroisse Actu**

08 **Projet cathédrale :** Foi et Miséricorde, l'ADN du Projet Cathédrale

09 **Catéchèse :** Doit-on prier pour les défunts ?

10 **Pastorale :** Les jeunes et la mission

11 **Les chroniques de l'Évêque**

12 **Découverte :** Paroisse d'Etam Kouma : 60 ans déjà

13 **Décryptage :** Existence des fantômes : invention ou réalité ?

13 **Échos d'ailleurs**

14 **DÉVELOPPEMENT :** Sainte Brigitte d'Emana : les 5 axes pastoraux comme catalyseurs du développement local

15 **Spirtualité :** Les charismes dans l'Eglise : les charismes ordinaires

16 **Saint du mois :** Les charismes dans l'Eglise : les charismes ordinaires

Nkul-Mvamba est une publication du Service de la Communication du Diocèse d'Obala.
Siège : BP 24 Obala
Tél : 651.820.609
Courriel : secomdobala@yahoo.fr
Web : www.dioceseobala.net

Directeur de Publication : Mgr Sosthène Léopold BAYÉMI MATJEI
Conseillers à la Rédaction : François-Marc MODZOM, Léger NTIGA, Catherine Flore NDIGANOL épse ELOUNDOU
Rédacteur-en-chef : Ab. Gaston Léger BE NKAHA
Rédacteur-en-chef adjoint : Michaëlle FEVRE (Volontaire FIDESCO), Ab. Marcel Philémon VIDA NDJOMO
Rédaction : Déflorine NGAH
Responsable des ventes : Joël Célestin BOBO
Infographie et Impression : THANKS (696.85.13.97)

Abonnez-vous ! NKUL Mvamba

Informer, Inspirer, Accompagner

1. Je choisis

Offre FAVEUR 1an
10 numéros pour 5 000F CFA
Pour les catéchistes, présidents paroissiaux des ésicons, CEV. Votre exemplaire chez le curé de votre Paroisse.

Offre BASIC 1an
10 numéros pour 10 000F CFA
Pour les prêtres et les fidèles. Votre exemplaire au lieu indiqué dans le Diocèse.

Offre ONLINE 1an
10 numéros pour 10 000F CFA
Pour les abonnés hors du Diocèse ou à l'étranger. Votre exemplaire en pdf sur Whatsapp ou par mail.

Offre SOUTIEN 1an
10 numéros à partir de 25 000F CFA
Pour ceux qui souhaitent soutenir le Diocèse. Votre exemplaire en version papier et pdf au lieu indiqué dans le Diocèse et sur Whatsapp ou par mail.

2. Je règle et j'enregistre mes coordonnées

Espèces
Dépôt à la Procure du Diocèse ou directement au SECOM (Paroisse Marie Mère), accompagné du titre d'abonnement complété. Ce dernier est à votre disposition au SECOM ou au guichet de la Procure.

Orange Money[1]
Dépôt sur le numéro +237 696 75 82 15 suivi d'un SMS pour indiquer :
- Le mobile de la transaction (ex : Abo Nkul Mvamba BASIC 2021/2022)
- Votre Prénom / Nom (ex : Henry NGAH)
- Le cas échéant, le lieu où vous souhaitez que vous soit déposé le journal (ex : Paroisse Cathédrale, Obala), votre numéro Whatsapp ou votre adresse mail.

Le temps du « Nous »

Chers fidèles,

Nos journées pastorales cette année nous ont permis de trouver des voies et moyens pour cheminer ensemble comme Eglise-Famille. Elles ont été un moment de synodalité au sens de décisions collectives, marque de la première communauté chrétienne. *« Alors les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette question. Après une longue discussion, Pierre se leva et dit… »* (Ac 15,6).

Coordination et collaboration accrues sont les souhaits du Pape François en convoquant un synode sur la synodalité avec pour thème : *« Église synodale: communion, participation et mission »*. Il s'agit d'un *« temps d'écoute, de dialogue et de discernement de ce que Dieu attend de l'Eglise du troisième millénaire»*. Ce synode qui commence au niveau diocésain, avant le niveau national et mondial, doit être pour nous une manière réelle de vivre l'année de la mission dans notre Diocèse. Ceci en apportant des réponses et contributions pertinentes aux dix pôles thématiques essentiels que le synode nous invite à approfondir à travers un vaste processus de consultation. La participation de tous est importante pour apporter un *« consentement universel »* à ces thématiques. N'hésitons pas à prendre la parole sur la vie de l'Eglise, les relations entre ses membres et l'annonce de l'Evangile. *« Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile »* (1 Co 9, 16).

Notre Église particulière dispose déjà de nombreux lieux d'exercice et de mise en œuvre de la synodalité : plateformes, équipes et conseils au niveau diocésain, paroissial et des CEV. Pour nous, il est surtout question de mettre la synodalité en œuvre à travers la participation effective et efficiente de

chaque responsable à son niveau. Ces instances ne doivent pas simplement êtres des parures pour montrer la conformité aux recommandations de l'Evêque ou de l'Eglise. Ce sont des lieux d'écoute réciproque, de dialogue et d'exercice des charismes dans l'Eglise pour favoriser la communion. Il faut donc refuser la solution de facilité qui consiste à laisser le curé ou le président décider seul. L'expérience de n'avoir pas été écouté une fois ne doit pas nous rendre passif. *« Même comme je ne crains pas Dieu et ne respecte personne, comme cette veuve commence à m'ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer »* (Lc 18, 4-5).

Le mois de novembre offre aussi une belle occasion de vivre la communion avec ceux qui ont quitté ce monde.

Ceci montre à suffisance que c'est précisément vivre l'Evangile que de savoir se mettre au niveau des autres et tenir compte de leur avis, participer et contribuer pour la bonne marche des activités communes. Dans cette dynamique de synodalité, n'oublions pas de participer à la vie matérielle de notre Église avec notre denier du culte. Il concrétise notre appartenance à l'Église et notre volonté de la faire vivre. C'est la principale ressource qui permet à notre église particulière de *« disposer de ce qui est nécessaire pour le culte divin, aux œuvres d'apostolat et de charité, et à l'honnête subsistance de ses ministres »* (Can 222 §1). Notre solidarité, preuve de notre foi, doit être manifeste. *« Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin de sauver à tout prix quelqu'un »* (1 Co 9, 22).

Le mois de novembre offre aussi une belle occasion de vivre la communion avec ceux qui ont quitté ce monde. Certains sont déjà au ciel et prient pour nous comme le rappelle la Toussaint. D'autres, par contre, sont encore en chemin et sollicitent notre aide pour pouvoir accéder à la vie éternelle. Inscrire des messes pour eux, nettoyer leur tombe, sont des preuves que la mort n'a pas vaincu l'amour que nous avions pour eux. C'est une démarche de solidarité spirituelle, *« un sacrifice expiatoire pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leur péché »* (2 Mc 12, 46).

Notre vocation de chrétien nous introduit dans la longue généalogie de ceux qui, depuis la fondation de l'Eglise, ont participé activement à l'histoire du salut. L'expérience des saints comme Charles Lwanga d'Ouganda ne cesse d'inspirer notre vie. Nous n'avons pas le droit de couper cette longue chaîne en œuvrant pour la division ou pour ceux que nous connaissons seulement. Le vrai missionnaire fleurit là où Dieu l'a envoyé et améliore les conditions de vie de ses frères et sœurs. Il ne pense plus en termes de *« je »*, mais de nous. C'est là l'enjeu de la synodalité qui marque le début d'une nouvelle ère. Le temps du *« nous »*.

† Sosthène Léopold BAYEMI
Évêque d'Olola

Pour une Eglise synodale : communion, participation et mission

Dans le but d'assumer le devoir ecclésial de « scruter les signes des temps et les interpréter à la lumière de l'Évangile » (Gaudium et Spes. 4) et face à un contexte marqué par la complexité des mutations sociétales, le Pape François a convoqué l'Église de Dieu en Synode. Il l'a engagée sur un cheminement synodal sous le titre « Pour une Eglise synodale : communion, participation et mission ». Ce cheminement a été solennellement ouvert les 9-10 octobre 2021 à Rome et le 14 octobre suivant dans notre Eglise particulière d'Obala.

Par **Abbé René Gaston AYIHI TSIMI, vice-chancelier**

Ecouter pour « marcher ensemble ». Okola, 14 octobre 2021

Qu'est-ce qu'un synode ?

Etymologiquement, synode vient de deux mots grecs : la préposition *syn*, "avec" et le substantif *hodos*, "chemin". Il désigne la marche commune, le chemin que parcourent les membres du peuple de Dieu.

Mais bien plus, le synode désigne le peuple de Dieu lui-même, cette Eglise qui répond à une convocation. De par son étymologie *ek+kalein* = appeler dehors, nous comprenons que l'Eglise est la réponse à la convocation du Christ, qui l'appelle à marcher ensemble dans la communion de foi, d'espérance et de charité. Ainsi, Saint Jean Chrysostome explique que « *l'Église est synonyme de faire chemin ensemble* » (*Explicatio in psalmum 149* : PG 55, 493.).

Une Église constitutivement synodale

Ainsi, c'est dans la communion avec Dieu et nos frères, à travers un mouvement reçu du Père, par le Fils et dans le Saint Esprit en vue de l'annonce de l'Évangile, que se trouve l'essence de l'Eglise : la synodalité. Elle n'est pas une nouvelle note de l'organisation ecclésiale, ni une simple stratégie pastorale. Elle constitue l'expression parfaite de l'être et de l'agir du peuple de Dieu convoqué, l'expression et l'expérience de ce qui a toujours été l'identité de l'Église.

Le concile Vatican II a mis en relief l'expression de cette identité en promouvant la communion ecclésiale. La synodalité représente pleinement ce renouveau ecclésiologique dans sa fidélité à l'Écriture et à la Tradition. On comprend pourquoi, « *dans la ligne tracée par Vatican II et parcourue par ses prédécesseurs, le pape (François) insiste sur le fait que la synodalité exprime la figure de l'Église qui émerge de l'évangile et qui est appelée à s'incarner aujourd'hui dans l'histoire, dans une fidélité créative à la tradition* » (Commission Théolo-gique Internationale, la synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église, n. 9).

Communion, participation et mission : les 3 piliers d'une Eglise synodale

Grâce à l'onction de l'Esprit Saint reçu au baptême et qui guide les croyants « *vers la vérité tout entière* » (Jn 16,13), le Peuple de Dieu « *ne peut se tromper dans la foi. C'est un don particulier qu'il possède (…), des évêques jusqu'au dernier des fidèles laïcs* » (*Lumen Gentium* 12). C'est

le sensus fidei du peuple de Dieu. L'unité féconde entre ce sensus fidei et la fonction de magistère des pasteurs dans une écoute réciproque réalisent une communion consensuelle. Le sensus fidei réalise la participation de tous à la construction de l'Eglise. Par lui, chaque baptisé devient un sujet actif de l'évangélisation, indépendamment du niveau d'instruction de sa foi (Cf. Evangelii Gaudium 120).

À travers cette communion et cette participation véritables au cœur d'un monde qui manque de repères communs, la mission en tant que témoignage de l'amour de Dieu au sein de toute la famille humaine est mise en évidence comme une exigence découlant de la synodalité. La communion, la participation et la mission deviennent dès lors les modalités véritables de toute vie authentique dans et en l'Eglise.

Pour « *marcher ensemble* », savoir écouter

La communion, la participation et la mission s'expriment dans une dynamique d'action comprise comme un « *marcher ensemble* ». Mais sans une écoute véritable, il est impossible de réaliser ce « *marcher ensemble* » : écoute du Saint Esprit, « *esprit de vérité* » (Jn 14,17) qui souffle où il veut ; écoute de celui-là qui parle aux Eglises (Ap 2,7) et les unit dans une prière unanime ; écoute réciproque dans laquelle chacun, le Peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, a quelque chose à donner et recevoir.

Ainsi, le cheminement synodal qu'engage l'Eglise sous la houlette du Pape François s'effectuera par étapes, qui constituent plusieurs niveaux d'écoute. D'abord, une phase d'écoute dans les Eglises locales, à travers la mobilisation et la consultation des organismes de participation des Églises particulières reliés avec la base. Puis, la célébration de la XVIe Assemblée générale ordinaire du Synode des Evêques en octobre 2023: « *Le Synode des Évêques (sera) le point de convergence de ce dynamisme d'écoute mené à tous les niveaux de la vie de l'Église*» (Pape François, discours pour la Commémoration du 50e anniversaire de l'institution du Synode des Evêques). Enfin, l'accueil et la mise en œuvre des conclusions de l'assemblée synodale au niveau des Eglises particulières, qui marqueront l'aboutissement du parcours synodal.

De Rome à Obala : vers plus de synodalité

Providentiellement, le parcours pastoral de notre Diocèse intitulé « une nouvelle Pentecôte pour une nouvelle évangélisation » s'intègre harmonieusement dans le cheminement synodal actuel de l'Eglise tout entière. Les piliers de ce cheminement synodal - communion, participation et mission - épousent parfaitement ceux de notre parcours pastoral diocésain initié en 2016 : communion avec Dieu, communion fraternelle et mission.

De cette façon, l'accueil du cheminement synodal auquel nous invite le Pape François rencontre d'une manière évidente notre dynamique de construction d'un Diocèse témoin et missionnaire du Christ. La dernière session pastorale à Okola a vu la participation de tout le peuple de Dieu qui est à Obala. Évêque, prêtres, religieux, religieuses et laïcs se sont rencontrés pour s'écouter et discerner la meilleure manière de s'approprier les cinq axes pastoraux de notre Diocèse en vue de les traduire en langage concret. Les assises de cette session pastorale étaient organisées dans un style synodal d'écoute mutuelle et de mouvement d'ensemble. Elles avaient pour but d'amorcer une progression qualitative et inclusive dans notre capacité à faire corps pour construire un Diocèse autonome et crédible dans sa mission évangélisatrice et son ouverture.

Le parcours pastoral entamé depuis plus de 5 ans au niveau local, doit à juste titre être considéré comme une authentique « *expérience synodale* » qui nous permettra, en tant qu'Eglise particulière, d'apporter notre contribution à la conversion synodale de l'Eglise universelle. Il s'agit d'un véritable événement de foi et d'une réponse à Dieu qui appelle son Eglise à une « *réforme continue*» (*Unitatis Redintegratio* 6). Nous sommes sur la bonne voie. Car « *le chemin de la synodalité est précisément celui que Dieu attend de l'Eglise de troisième millénaire.* » (Pape François, discours pour la Commémoration du 50e anniversaire de l'institution du Synode des Evêques).

Messe de lancement du synode. Okola, 14 octobre 2021

Formation continue des fidèles: Monseigneur en tournée

Du 29 septembre au 8 octobre 2021, le Père Evêque a parcouru le Diocèse pour entretenir les laïcs venus l'écouter sur les 4 piliers de la foi du Chrétien Catholique : la prière, les sacrements, l'enseignement et la charité. Ces moments d'échange ont permis aux participants de découvrir une autre manière de prier. Par ces enseignements et conformément à son ministère, le Père Evêque souhaite interpeller, conduire et guider le peuple en marche vers la sainteté.

Messes de rentrées : le Père Evêque à la rencontre des élèves

Les établissements scolaires du Diocèse ont reçu la visite du Père Evêque à l'occasion des traditionnelles messes de rentrée, qui se sont échelonnées entre le 3 octobre et le 3 novembre 2021. Ce dernier s'est ainsi rendu au Petit Séminaire St Joseph d'Efok le 03 octobre, au Collège St Barthélémy de Mva'a le 06, au Collège St Jean XXIII d'Efok le 11, au Lycée général et technique d'Okola le 13, au Collège La Providence le 15, et à l'ISAGO mercredi 3 novembre.

Préparation du 1er Congrès diocésain de la Promotion de la Femme. Obala, 20 octobre 2021.

Promotion féminine : Rencontre des femmes leaders d'Obala et d'Efok. Obala, 26 octobre 2021.

Comment lutter contre la pauvreté sur le territoire du Diocèse ? Atelier de travail organisé par le CODASC. Efok, 27 octobre 2021.

Récollection du SEDO. Obala, 4 novembre 2021.

Quasi paroisse Jésus Miséricordieux de Nkol-Nen

Première réunion zonale de la zone d'Obala. 29 septembre 2021.

Notre Dame de la Merci de Nanga-Nguinda

Lancement diocésain des activités des enfants et des jeunes. 17 octobre 2021

Marie Mère Admirable de Nkometou

Rencontre des catéchistes de la zone d'Obala. 19 octobre 2021

Saint Joseph Moukassa de Yemessoa

Rencontre de la Plateformes des Associations et leurs aumôniers. 20 octobre 2021.

Sainte Thérèse de l'enfant Jésus de Mindjomo

Réunion des Dames Apostoliques de la zone d'Obala. 21 octobre 2021.

Saint Pie X de Ngoya

Lancement des activités de l'ACE Cop'Monde. 24 octobre 2021

Pus qu'un acte de générosité, le Ntòlò est une participation volontaire des catholiques qui expriment concrètement leur appartenance à l'Église et manifestent leur volonté de la faire vivre.

Foi et Miséricorde, l'ADN du Projet Cathédrale

La réalisation de toute œuvre ecclésiale repose essentiellement sur la foi du peuple qui la mène et sa capacité à se reconnaître mendiant de la miséricorde de Dieu, et donc appelé à pardonner comme Dieu. C'est le « New deal » adopté depuis 2020 pour mener à bien la construction de notre cathédrale.

Par **Abbé Marcel Philémon VIDA**

I. Le Projet Cathédrale : un acte de foi

La construction d'une église d'envergure comme une cathédrale n'est pas le résultat d'une décision personnelle. C'est la réponse à un appel divin. Cela se voit clairement dans le deuxième livre de Samuel où le Seigneur s'oppose à l'initiative de David de Lui construire un temple : *« Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle Yahvé. Est-ce toi qui me construiras une maison pour que j'y habite ? (…) ai-je dit à un des juges d'Israël, que j'avais institués comme pasteurs de mon peuple Israël : "Pourquoi ne me bâtissez-vous pas une maison de cèdre ?" »* (2 Sm 7, 5-7). Ou encore : *« celui qui sera issu de tes entrailles, (…) C'est lui qui bâtira une maison pour mon Nom »* (2 Sm 7, 12-13).

L'initiative est de Dieu et l'Homme doit simplement accepter, avec foi, de la poursuivre. Qui dit foi parle de confiance ; confiance de l'Homme en Dieu mais aussi confiance de Dieu en celui ou en ceux à qui Il a confié la lourde mission de mener à bien cette œuvre.

Sans la foi, nous n'atteindrons pas notre objectif. La foi est une force. Elle unit des personnes très différentes, qui ne partagent pas les mêmes opinions politiques, ne réfléchissent pas de la même manière, mais œuvrent tout de même ensemble car elles se savent fils d'un même Père, Dieu, et d'une même Mère, l'Église.

II. Appel urgent à la Miséricorde

La miséricorde est le chemin que doivent emprunter tous les fils et filles du Diocèse, sans oublier les âmes de bonne volonté, pour qu'aboutisse le projet de construction de notre cathédrale. Évoquer l'idée de miséricorde, c'est reconnaître que tout Homme est fragile et limité, et qu'il a besoin de l'aide de Dieu et de l'aide de son prochain, non seulement pour se réaliser en cette vie mais aussi pour réaliser ce qu'il a à faire.

La miséricorde est semblable aux coudes que nous devons nous serrer pour avancer ensemble dans l'édification de cette maison qui fait déjà notre joie. Être miséricordieux ce n'est pas renoncer à la vérité : c'est dire la vérité avec douceur, la dire sans se laisser détruire par les évènements de la vie. C'est reconnaître les erreurs mais aussi chercher la vérité pour ne pas dire n'importe quoi. La miséricorde purifie le langage et permet une nouvelle forme de collaboration, qui repose sur le roc.

Doit-on prier pour les défunts ?

La prière pour les fidèles défunts n'a pas cessé d'être une source de divergences entre des frères chrétiens de diverses obédiences. Si pour certains, après la mort il ne servirait plus à rien de prier pour le défunt, pour d'autres, il n'en est pas question. À partir d'une analyse biblique, historique et théologique nous aborderons cette question afin d'en avoir une idée claire et précise.

Par **Abbé Régis OTABELA NTOMO**

Des fondements bibliques

Le premier constat fait à partir de la Bible laisse apparaître une évidence : la prière en faveur des défunts n'est aucunement interdite ! Au contraire, il existe plusieurs passages où elle est mise en exergue. Dans le 2e livre des Maccabées (12), un certain Juda, mû par la foi en la résurrection, organise une collecte des fonds afin d'offrir un sacrifice dans le Temple de Jérusalem en la faveur des soldats morts pendant la guerre : « *Belle et noble action, inspirée par la pensée de la résurrection ! Car, s'il n'avait pas cru que les soldats tués dans la bataille dussent ressusciter, c'eût été chose inutile et vaine de prier pour des morts (...). Voilà pourquoi il fit ce sacrifice expiatoire pour les morts, afin qu'ils fussent délivrés de leurs péchés.* » (2M 12, 43-46).

Bien plus, dans le Nouveau-Testament, on peut citer, à titre d'illustration, deux signes opérés par le Christ, qui nous rassurent sur le bien-fondé de la prière pour les défunts. Il s'agit du retour à la vie de la fille de Jaïre (Lc 8, 41-56) et de Lazare de Béthanie (Jn 11, 38-54). Dans les deux récits, il y a comme un signe de désespoir exprimé d'une part par le messager qui vient dire à Jaïre « *ta fille est morte ne te dérange plus* » ; et d'autre part par la sœur de Lazare qui dit à Jésus : « *si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort* ». En effet, ces derniers estiment qu'après la mort, plus rien n'est possible, même pour Jésus. Pourtant, ce dernier redonne la vie à cette jeune-fille tout comme à Lazare, opérant ainsi un miracle.

Ainsi, douter de l'efficacité de la prière pour les morts revient à douter du fait que rien n'est impossible à Dieu (Lc 1, 37). La prière pour les morts devient une « *supplication confiante* » s'appuyant sur la toute-puissance de Dieu, qui seul est capable de transformer le rocher en source et la pierre en fontaine (cf. Ps 113A, 8).

En ce mois de Novembre, n'hésitons pas à faire célébrer des messes pour les défunts de nos familles dans les Paroisses où ils sont enterrés.

Des éléments historiques importants

Des éléments historiques importants

La prière pour les fidèles défunts date des premiers siècles de l'Eglise. Durant la période de la persécution (IIè et IIIè siècles), les chrétiens se réfugiaient dans les catacombes (sorte de sous-sols) pour célébrer l'Eucharistie et prier pour leurs frères morts en martyrs. Saint Jean de Cronstadt nous fait remarquer que « *Dans les récits les plus anciens des martyrs, on trouve des références aux prières offertes pour ceux qui avaient été martyrisés, afin que leur soit accordé le repos éternel* ». Une des prières les plus antiques de l'Église à Rome est justement l'invocation : « *Accorde-leur, Seigneur, le repos éternel et fais briller sur eux la lumière sans crépuscule.*»

Une expression de foi, d'espérance et de charité

La prière pour les défunts est non seulement l'expression de notre foi en la Résurrection de Notre Seigneur Jésus, mais aussi notre « *cri d'espérance* » en la Résurrection de la chair et en la vie éternelle, par la Grâce de Dieu. C'est cette Grâce que nous implorons pour les fidèles défunts afin qu'il leur soit accordé le pardon des péchés et la vie éternelle : le salut étant, par-dessus tout, l'œuvre de la Grâce de Dieu en Jésus-Christ.

Par ailleurs, la prière pour les défunts est une œuvre de charité et de communion avec nos frères qui nous ont précédés. C'est pourquoi le Catéchisme de l'Eglise Catholique la définit comme une œuvre de miséricorde spirituelle. Ainsi, celui qui prie pour les fidèles défunts n'est pas différent de celui qui partage son pain avec des affamés.

En ce mois de novembre, dédié aux fidèles défunts, n'hésitons pas à prier le Seigneur pour nos frères décédés. C'est pour nous un acte de foi et de charité et pour eux un secours spirituel au bénéfice du salut des âmes.

*Tous les mois, l'Abbé Régis OTABELA NTOMO aborde un thème de catéchèse dans sa chronique Youtube « Croire et Comprendre ». **Doit on prier pour les défunts ?** Pour visionner la vidéo, photographiez ce flashcode*

Les jeunes et la mission

Dans un contexte où les jeunes sont fragmentés et marginalisés, Dieu porte un regard particulier sur eux. Comme il l'a fait avec Isaïe, Jérémie, Samuel, Salomon, ou encore, Ruth, il les appelle eux aussi pour la mission. La mission est la coopération de l'homme au projet de rédemption de Dieu ; elle se réfère à l'histoire du salut. En effet, Sa volonté est que « tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité » (1Tim 2, 4). Cette mission n'est pas désincarnée. Elle s'intègre dans un contexte précis et répond à un besoin social, économique ou politique. Cette conscience met en exergue l'engagement et le témoignage des jeunes. Être apôtre c'est vivre la vérité et être la lumière.

Par **Abbé Raphaël AWONA MINSO,** Vicaire épiscopal chargé de l'apostolat de l'enfance et de la jeunesse

Expérience missionnaire des jeunes dans la Bible

Une lecture attentive de la Bible permet de constater que les jeunes ont toujours été appelés et envoyés en mission par Dieu. Les passages bibliques qui en parlent révèlent deux types de réponses de la part des appelés : la réponse immédiate et la réponse lente. De fait, chacun répond à l'appel selon ses dispositions intérieures. Si Isaïe, bien que craintif, répond immédiatement : « *Me voici : envoie-moi* », Jérémie par contre fait d'abord des objections. Et Moïse réclame des signes qui donnent du crédit à sa mission. Toutefois, tous obéissent en fin de compte et s'engagent résolument. Il est clair qu'ils ne se déclarent pas investis d'une mission, ils la reçoivent.

De manière générale, les jeunes prophètes sont envoyés pour proclamer la Bonne Nouvelle. En clair, ils s'engagent pour la libération du Peuple d'Israël de toute servitude ou oppression. Ils rappellent ainsi à chaque fois que c'est nécessaire le droit et la justice, le respect de la dignité de la personne et du bien commun, sans oublier les nombreux appels à la conversion. Ils luttent contre le mensonge, l'idolâtrie, le syncrétisme, les exactions politiques et toute forme de politique discriminatoire. Il s'agit là d'une mission prophétique éclairante allant jusqu'à l'offrande de leur propre personne. Conscients d'êtres des envoyés, ils rament à contre-courant en maintenant l'alliance avec Dieu, duquel ils tiennent la force de leur engagement. Leur dévouement dans leur mission dira le Pape François « *montre ce qui est possible si le courage de la jeunesse s'allie à la force de Dieu* » C.V, n°10.

Sortir des clichés

Le discours sur les jeunes est généralement entaché de préjugés, de jugements de valeur et d'exclusion. Ils sont devant la barre, même dans les intentions de prière qu'on élève vers le Seigneur. Le danger vient lorsqu'ils commencent eux-mêmes à sombrer dans le désespoir et le découragement et surtout ne croient plus à rien. Leur refuge devient les buvettes, les jeux de hasard, le vandalisme, l'indifférence, etc. D'aucuns désertent l'église et d'autres vivent dans le complexe et la résignation. Mais, la question fondamentale à se poser est de savoir pourquoi il en est ainsi. S'ils sont coupables de quelque chose, il faut avoir en mémoire qu'ils sont le fruit de leur milieu de vie. Il y a des blessures à soigner. L'urgence devient la conversion du regard et la confiance. C'est le sens à donner à la mission du jeune aujourd'hui.

De l'engagement des jeunes dans la mission

La jeunesse dans le champ missionnaire a un potentiel à valoriser et un génie à développer. Au-delà des clichés, de par leur baptême, les jeunes ont « *quelque chose de prophète* » (François – T. Leoncini, Dieu est jeune, 35.), c'est-à-dire une capacité à dire et à faire, à condamner mais aussi à offrir. Face à la violence, à la drogue, à la paresse, à la prostitution, au tribalisme, à l'indifférence religieuse etc. la jeunesse doit dire non. Elle doit travailler pour une société qui promeut les valeurs. Elle doit davantage avoir conscience que l'Eglise ainsi que la société compte sur elle. La jeunesse missionnaire porteuse d'un rêve a besoin de s'asseoir et de réfléchir. Elle doit elle-même faire l'effort de sortir des clichés. Elle ne demande qu'un peu d'accompagnement pour exploser.

La Nouvelle évangélisation est un « *appel vigoureux à une véritable ardeur missionnaire* ». Elle appelle à une nouvelle dynamique dans l'annonce message chrétien. Le prophétisme des jeunes est appelé à se concrétiser dans la participation aux œuvres sociales et caritatives ainsi que dans la politique. Ils doivent, sentant l'appel de Dieu, être la voix qui crie pour un monde nouveau. Leur élan missionnaire est appelé à se construire dans la culture du don, à l'image du Christ.

Vers l'exercice de la synodalité

L'Eglise tient son origine de Dieu qui lui a confié la mission de porter la Bonne Nouvelle du salut dans toutes les réalités du monde. Cette responsabilité concerne tous les membres de l'Eglise. De fait, l'exercice de la synodalité dans notre Diocèse nous apparait la voie à privilégier. Ré actualisée par le Pape François, elle est une dimension de l'Eglise qui découle de sa nature même en tant qu'elle est une réalité de communion et de fraternité.

Par **Mgr Sosthène Léopold BAYEMI**

Au fil des chroniques, notre réflexion aura pour but de faciliter la compréhension de cette synodalité. Nous partirons pour cela, de la mission de l'Eglise et du caractère spécifique de l'Eglise-communion, pour proposer une réflexion sur le rôle des personnes en autorité dans l'Eglise, sur la participation des fidèles qui vivent au cœur des enjeux et des problèmes de la société, ainsi que sur les diverses modalités de l'exercice de la synodalité.

1. L'autorité dans l'Eglise

La synodalité était pratiquée dans l'Eglise primitive. L'appel du Pape et les régimes démocratiques de nos sociétés modernes nous invitent à la redécouvrir. En effet, les personnes qui exercent le service de l'autorité dans l'Eglise s'adressent à des fidèles de plus en plus habitués à interagir de façon démocratique dans les divers groupes dont ils sont membres. Ce trait de la culture actuelle nous appelle à examiner certaines de nos pratiques. Non seulement les gens aujourd'hui veulent savoir comment se prennent certaines décisions, mais ils veulent aussi prendre part à celles qui les concernent. Cette sensibilité démocratique n'est pas tout à fait étrangère à une façon nouvelle de comprendre l'Eglise. Dans la conscience qu'elle a d'elle même et dans la pratique, l'Eglise se perçoit de plus en plus et de mieux en mieux comme « communion », selon une juste interprétation de l'ecclésiologie retrouvée au concile Vatican II[1].

Mais l'Eglise ne s'identifie pas à une libre association de personnes poursuivant un même but, ni ne se limite à être une institution organisée. Elle est le projet de Dieu qui se construit au cœur de l'humanité et de son histoire. Incarnée dans la pâte humaine, insérées en divers lieux et diverses cultures, elle n'épouse pourtant pas tous les contours des sociétés. On comprend alors que la dynamique démocratique et la dynamique communionnelle ne se recouvrent pas si simplement. Dès lors, comment conjuguer dans les prises de décisions et la marche pastorale de l'Eglise, les exigences de la mentalité démocratique ? Quelle voie s'offre à nous pour favoriser une vie en Eglise mieux ajustée aux attentes de notre société ?

La synodalité, qui appartient à la tradition propre de l'Eglise[2], constitue cette voie. La synodalité à laquelle nous invite le Pape est l'actualisation de la communion d'interrelation entre les membres de l'Eglise et d'interdépendance dans l'exercice de leurs fonctions et de leurs rôles. Elle met en œuvre la participation de tous par la concertation, l'échange et la recherche de l'intérêt général. L'exercice de cette responsabilité commune, qui opère organiquement selon la diversité des charismes et des fonctions, prend en charge les affaires du diocèse et s'étend jusqu'à son gouvernement. La synodalité en exercice se manifeste dans des figures institutionnelles, mais c'est aussi une mentalité, une attitude, un régime de vie et d'action. Agir de manière synodale, c'est avoir une conscience diocésaine qui fait appel à la collaboration de tous, c'est aussi adhérer au projet diocésain. On parlera, pour le cas de notre Diocèse, d'une bonne compréhension et d'une intégration des cinq axes pastoraux à tous les niveaux.

Agir de manière synodale, c'est avoir une conscience diocésaine qui fait appel à la collaboration de tous, c'est aussi adhérer au projet diocésain.

Il y a eu des synodes tout au long de l'histoire, *« rencontres de représentants de l'Eglise dans lesquelles cette dernière se manifeste comme communauté de foi, et où sont débattues des questions importantes concernant le plus souvent la doctrine et l'organisation de l'Eglise[3]»*. Dans la pratique synodale des Eglises des premiers siècles, la participation des fidèles était clairement admise. Mais le synode est devenu par la suite une institution réservée aux clercs. Jusqu'à récemment, dans l'Eglise catholique, les synodes diocésains rassemblaient autour de l'Evêque des membres de la Curie diocésaine et des représentants du clergé[4]. Depuis le concile Vatican II, les synodes ont évolué vers une participation plus large du peuple de Dieu, et des fidèles laïques y sont désormais convoqués. Ces grands rassemblements sont précédés d'une large consultation adressée à tous les fidèles. L'assemblée synodale délibère sur les propositions retenues au terme de cette consultation.

Au-delà de ces moments de grandes convocations spéciales, l'exercice de la synodalité dans la vie courante de l'Eglise constitue une véritable nouveauté. Mais cela est-il réaliste ? L'Eglise locale peut-elle fonctionner de façon synodale dans tous les aspects de son activité ? Est-ce qu'elle peut, de façon régulière et systématique, associer les membres du peuple de Dieu au gouvernement pastoral ? Beaucoup de réflexions et de recherches doivent encore être menées sur le sujet. Elles doivent prendre en compte à la fois la nature de l'Eglise et ce que sont ses membres dans leurs cultures et leurs habitudes démocratiques.

[1] L'ecclésiologie de communion est le concept central et fondamental dans les documents du Concile. La Koinoniacommunion, fondée sur la Sainte Ecriture, fut tenue en grand honneur dans l'Eglise antique et jusqu'à nos jours dans les Eglises orientales. C'est pourquoi Vatican II s'est attaché à ce que l'Eglise soit, comme communion, plus clairement comprise et plus concrètement traduite dans la vie (Synthèse des travaux de l'assemblée synodale. Le rapport final voté par les pères, dans la documentation catholique, n° 1909, 5 janvier 1986, p. 39).

[2] Le terme « synodalité » vient du mot « synode » du grec « sun » et « odos » qui renvoie étymologiquement à l'idée de chemin à parcourir ensemble, évoquant le rassemblement où l'on fait route ensemble, le cheminement en assemblée.

[3] Harold WAGNER, Synode/concile dans Dictionnaire de théologie, Paris, Cerf, 1988, p. 711. Jusqu'au XIIIème siècle, le mot grec « sunodos », synode, est l'équivalent du mot latin concilium, concile. Ils désignent tous deux la venue ensemble, le fait de se réunir, l'assemblée.

[3] Code de droit canonique de 1917, canons 356-362.

Paroisse d'Etam Kouma : 60 ans déjà

La communauté chrétienne de la paroisse Sainte Croix d'Etam Kouma, à l'occasion de la tournée pastorale de Mgr Sosthène Léopold Bayemi les 22, 23 et 24 octobre 2021, a célébré ses 60 ans d'existence et fêté son Saint Patron. Cette double célébration a été l'occasion pour les fidèles de faire mémoire de l'histoire de leur Paroisse pour mieux se projeter dans le futur et relever les défis d'aujourd'hui.

Par **Déflorine NGAH**

Symbole du jubilé, la bougie du soixantenaire est allumée

Genèse

Mois d'août 1961. Le père Camille Spreder, missionnaire français alors curé de Nkolmebanga, vient célébrer la messe trois dimanches de suite à Nkang Efok par Ebebda. Un dimanche après la messe, il convoque les notables du village, les dignitaires et le chef catéchiste pour débattre sur le lieu où pourrait être construite une grande église. Le chef du village de Lenyong propose la colline qui se dresse derrière sa maison, mais le site n'est pas approprié. La délégation du père Camille continue ses recherches et fait un arrêt à Nlong Zock. Trois sites leurs sont alors proposés : Mvoe-Assi, Nkol Nyebeleka et Elig Belle Mballa.

Elig Belle Mballa (Etam Kouma) est retenue grâce à sa position géographique et sa topographie. C'est ici qu'on créera une Paroisse. La nouvelle se répand comme une trainée de poudre dans les villages environnants. Tout le monde est convié à participer aux travaux. Un mercredi, le missionnaire français voit ainsi arriver les femmes avec leurs houes, les hommes avec leurs haches et leurs machettes. Ensemble, ils s'attaquent aux travaux avec ardeur. Le dimanche suivant, la toute première messe est célébrée à Elig Belle Mballa. Les fidèles, assis sur des troncs d'arbres, participent pour la première fois à une célébration eucharistique dans ce lieu reculé. *« Ce fut une grande joie pour moi. Je n'avais pas imaginé voir un jour une Paroisse dans mon village »*, déclare Ernest Zogo Ndjengue, un ancien d'Etam Kouma.

Avec la participation de tous les fidèles, le père fondateur construit une église provisoire en natte de raphia, puis une cabane dans laquelle il s'installe. Une cabane pour le chef catéchiste voit également le jour, ainsi qu'une case appelée SIKSA (lieu de préparation des femmes au sacrement de mariage) et une autre pour l'école des filles. Puis, commence la construction du presbytère, du dispensaire et de l'église proprement dite. Une fois cette église tôlée, le père Camille est affecté à Bibey, dans la haute Sanaga. Il est remplacé par le père Victor Kohler.

Les curés d'Etam Kouma

Les curés se succèdent à Etam Kouma, chacun œuvrant pour le développement de la Paroisse. Le Père Noël Gardien, ingénieur français, apporte beaucoup de modernité à la mission en créant des points d'eaux et en poursuivant les travaux de construction de l'église et du dispensaire. Il fonde également les postes centraux d'Elig Edouma et d'Ebebda. Les abbés Dominique Ongolo et François Abanda lui succèdent. Suite au décès de l'abbé François des suites de maladie, la paroisse reste abandonnée pendant huit ans. Après plusieurs tentatives infructueuses faites par les catéchistes pour la maintenir en éveil, certains responsables décident d'aller rencontrer Mgr Gérôme Owono Mimboe de regrettée mémoire. Après les avoir reçus, ce dernier décide de venir célébrer lui-même une messe à Etam Kouma. Il affecte ensuite l'Abbé Paul Nouma Bikibili comme curé de la Paroisse. A ce dernier succèderont l'abbé Joseph Ngah, l'abbé Jean Aimé Nga Nogo et enfin l'Abbé Emile Akongo Mvogo, l'actuel curé.

Projets et perspectives

Dans la droite ligne de ceux qui les ont précédés, l'abbé Emile Akongo Mvogo et son équipe s'efforcent de contribuer au développement de leur Paroisse de manière rationnelle et responsable. « Nous portons une attention particulière à la réfection de nos structures (école, presbytère, centre de santé et église) et nous avons entamé les démarches pour immatriculer les terrains de la paroisse. Un chantier de construction de chambres d'accueil est également en cours » déclare le curé. Son équipe et lui ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin et souhaitent développer davantage d'AGR. En plus de la bananeraie, des étangs de poissons ou encore un poulailler sont en projet afin de rendre la Paroisse autonome financièrement.

Existence des fantômes : invention ou réalité ?

Le mois de Novembre et la fête de Toussaint nous offrent l'occasion de nous questionner sur l'existence des êtres du monde invisible et sur la possibilité d'une présence toujours actuelle des personnes qui nous ont quittés, et pour lesquelles nous espérons ou demandons des intercessions auprès de Dieu. Ne sont-ils pas simplement le fruit de notre imaginaire collectif ? Nous voulons ici, décrypter cette question en nous focalisant sur la problématique de l'existence des fantômes (ou revenants), généralement présentés comme des êtres du monde invisible qui reviennent hanter les vivants.

Par **Abbé Alexis Djonyang,** diacre

La pertinence des fantômes et des évènements paranormaux au cœur du monde

La croyance en l'existence des fantômes ou en la présence et l'influence des êtres invisibles dans notre quotidien est sujette à des visions du monde bien précises. Plusieurs traditions y donnent leur assentiment. Certains peuples s'y attachent et le traduisent dans un univers symbolico-cultuel propre à leur anthropologie sociale et culturelle. En Afrique par exemple, la croyance à l'interférence entre le monde invisible et le monde visible rend compte de la conception de la mort et de l'au-delà. Certains peuples de ce continent, considèrent que les morts ne sont pas morts, qu'ils constituent une étape alternative à notre condition : une étape intermédiaire entre les dieux et les vivants. D'autres préfèrent les classer en référence au monde de la nuit où ils sont enveloppés d'une conception mystique. Les fantômes sont intégrés dans cet univers, généralement localisés dans les cimetières ou dans certaines brousses dites « sacrées » (en référence à plusieurs témoignages). Le célèbre livre d'Eric de Rosny, Les yeux de ma chèvre a fait mouche à ce propos en démontrant par des récits de rites nocturnes avec les esprits des ancêtres Sawa sur les bords du Wouri, qu'il est plausible de croire en la présence des êtres invisibles et de leurs actions à nos côtés.

De fait, tout ne peut pas être scientifiquement expliqué. Ainsi, le père jésuite Meinrad Hebga a longuement consacré une partie de ses travaux à l'analyse des phénomènes paranormaux et à l'hypothèse de leur marge de pertinence. Cependant, croire à l'intrusion des évènements paranormaux dans notre monde, n'est-ce pas légitimer l'irrationnel ?

Les fantômes et les évènements paranormaux restent non-vérifiables

Bien que le collectif imaginaire nous pousse à admettre l'existence des fantômes, à cause du possible avènement du paranormal dans notre monde, la croyance aux fantômes est généralement conçue comme inadmettable par la rationalité moderne. L'ensemble de la communauté scientifique pense ainsi que la plupart des manifestations de fantômes admises comme authentiques n'ont pas de réalité, faute de preuves indiscutables. Emmanuel Kant est même allé jusqu'à arguer la non-scientificité de la question de l'existence des fantômes en affirmant que ces histoires feront toujours l'objet d'une *« incrédulité de bon ton »*.

Plusieurs psychologues, étudiant le comportement humain, ont aussi récemment démontré que la croyance en l'existence des fantômes n'est que la transcription de l'imaginaire collectif que nous transmet notre culture (films des maisons hantées, documentaires, récits fictifs sur les cimetières etc.) Ces données sociales alimentent la peur des personnes qui les regardent de sorte à développer des phobies : la peur de l'obscurité, la peur de la solitude, la peur des cimetières etc.

Si les scientifiques n'admettent pas la plausibilité rationnelle des fantômes, est-ce à dire qu'ils n'ont pas ou ne peuvent donner sens à notre existence ?

La communion des saints : une orientation chrétienne de la présence à nos côtés des êtres spirituels

Il est essentiel de ne pas oublier que chaque fois qu'on s'interroge sur la pertinence de l'existence des fantômes, il y a toujours en toile de fond la question du « retour des morts » qui apparait. La foi chrétienne professe l'existence d'un monde invisible créé par Dieu au côté du notre, et invite les fidèles à croire au retour des morts, mais dans un mode glorifié et définitif qu'accomplit et inaugure la Résurrection du Christ. C'est dire que pour les chrétiens, il existe bien des « fantômes » (les âmes des fidèles défunts, les saints, les anges gardiens...), tout comme il est plausible de croire aux apparitions (d'anges, de la Vierge Marie). Mais dans la foi chrétienne, ces « fantômes » ne sont pas là pour nous hanter, ils ne sont pas maléfiques ; au contraire ils participent au salut de l'Eglise pèlerine que nous constituons ici-bas et constituent l'Eglise céleste. Leur rôle est d'intercéder pour nous ; tout comme nous avons aussi le devoir de prier pour les âmes que nous croyons encore retenues au purgatoire (l'Eglise souffrante) : d'où l'importance du mois des défunts. Voilà en réalité, la singularité de la foi chrétienne.

Sainte Brigitte d'Emana : les 5 axes pastoraux comme catalyseurs du développement local

L'abbé Ayissi Mvogo a été envoyé en mission à Sainte Brigitte d'Emana en juillet dernier, en tant que curé. Pour lui, la position stratégique de la paroisse impose d'être exemplaire sur le plan spirituel et infrastructurel. A la suite de ses prédécesseurs, il met tout en œuvre pour développer, sur tous les plans, cette Eglise particulière qui lui a été confiée. L'action pastorale de l'équipe actuelle a pour socle les cinq axes pastoraux 2020-2025 du Diocèse d'Obala, véritable boussole qui oriente ses missions.

Par **Joël Célestin BOBO**

Le nouveau château d'eau permet aux fidèles de bénéficier d'un accès gratuit à l'eau potable

Axe 1 : « Approfondir la connaissance de Jésus-Christ pour une foi authentique »

L'abbé Ayissi Mvogo assure quotidiennement les messes et a initié des séances de catéchèse et d'étude biblique dans les quatre postes centraux de la paroisse. L'objectif est que chaque chrétien puisse avoir une Bible, la comprendre et surtout prendre l'habitude de la lire quotidiennement pour ne pas donner le flanc à la montée des Eglises dites « de réveil ». Chaque confrérie de la paroisse bénéficie de l'encadrement d'un aumônier.

Axe 2 : « Bâtir une Eglise-famille, témoin de sa foi, ouverte et attentive au besoin de l'Eglise universelle »

L'enjeu est de faire en sorte que chaque membre de la communauté paroissiale se sente en famille au sein de la paroisse, une famille au sein de laquelle on pratique le dialogue et l'écoute de l'autre. Pour ce faire, une Commission Justice et Paix va être mise sur pied afin de pouvoir régler, entre autres, d'éventuels litiges. Plus encore, la paroisse souhaite s'inspirer de la première Communauté chrétienne qui mettait tout en commun et distribuait selon les besoins de chacun. Les signes de cette volonté sont déjà visibles. Ainsi, le mois dernier, des dons ont été remis aux orphelins et aux fidèles les plus démunis, grâce au concours d'une fidèle engagée. Dans la même lancée, la paroisse accompagne certains jeunes dans leur processus de scolarisation.

Axe 3 : « Œuvrer pour le développement intégral et solidaire de toutes les couches sociales, gage de paix dans la société »

Il s'agit ici d'œuvrer en tant qu'acteur de développement à la restauration de la dignité humaine par la valorisation de l'homme à l'aune du travail qu'il accomplit. Pour ce faire, la paroisse raisonne collectif en créant notamment des champs communautaires et en mettant sur pied des GIC en agriculture et en élevage. L'idée à terme est de faire de chaque CEV un GIC où chacun pourra trouver son compte dans une chaîne de solidarité.

Axe 4 : « Travailler pour l'autonomie financière à travers la création d'activités génératrices de revenus et une gestion rationnelle et responsable »

Pour atteindre l'autonomie financière, les terres de la paroisse sont mises à la disposition des confréries afin que les fruits de leur récolte puissent permettre à la paroisse de couvrir certaines dépenses. La construction d'un Centre d'accueil et l'agrandissement de la grotte paroissiale sont aussi en gestation, autant de projets qui devraient permettre à la paroisse de s'assumer financièrement.

Axe 5 : « S'investir dans la construction et la réhabilitation des infrastructures sociales et pastorales »

Le curé vient de doter sa paroisse d'une pompe à immerger. Il a également procédé à la réhabilitation du château d'eau pour l'approvisionnement en eau potable du presbytère, mais aussi pour que les fidèles bénéficient d'un accès gratuit à l'eau potable. Par ailleurs, une quête a été lancée pour la construction des toilettes publiques. Les travaux ont commencé et suivent leur cours normal.

Dans le même ordre d'idées, le revêtement du sol du presbytère est en cours, les portes et ouvertures sécuritaires ont été renforcées et le système électrique vient d'être amélioré. Une salle à manger et un salon ont également été acquis pour le plus grand bien de la paroisse.

Souhaitons qu'unis autour de leur pasteur, les chrétiens continuent de s'engager et fasse germer la graine du progrès dans une solidarité fraternelle.

Les charismes dans l'Eglise : les charismes extraordinaires

Comme les charismes ordinaires, les charismes extraordinaires manifestation sont des dons de l'Esprit Saint. Ils manifestent la présence et l'amour brûlant de Jésus par des signes éclatants dans le but de confirmer la foi des croyants, de fortifier les faibles et d'interpeller les incroyants.

Par **Mgr Sosthène Léopold BAYEMI**

Le charisme de la foi. Ici, il s'agit de la foi à un degré profond. C'est le cas dans Mt 14,23-31, avec l'épisode de la tempête apaisée sur le lac. Jésus, en marchant sur les eaux, demande à Pierre de faire comme lui quand il lui dit : *« viens »*. Pierre obéit et, avec foi en Jésus, il marche sur les eaux. Mais au moment où il doute, il perd ce charisme de foi et commence immédiatement à s'enfoncer dans l'eau. Alors, Jésus lui dit : *« homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »* le charisme de foi est la principale porte d'entrée des autres charismes extraordinaires tels que les charismes de miracles, de guérisons, de paroles de connaissance, etc.

La parole de connaissance. Le charisme de connaissance est un signe intérieur, donné par l'Esprit sur quelque chose qui se passe au cours d'une prière de guérison. Il arrive en effet qu'un membre de l'assemblée ait l'évidence intérieure que Dieu est en train de toucher quelqu'un, de guérir une personne, de faire quelque chose. Celui qui reçoit la parole de connaissance perçoit une certaine représentation (vision) de la guérison en cours et de la personne en qui cela s'accomplit. Dans Jn 1,47-48, Jésus reconnait que Nathanaël est un vrai juif. Au centurion, Jésus dit : *« Va, ton fils vit »* (Jn 4, 50). Le curé d'Ars lors des séances de confession lisait dans les consciences des personnes et citait lui-même les péchés qu'elles avaient omis de citer ou qu'elles n'avaient pas voulu dire.

Le charisme de guérison. Le charisme de guérison est un don permanent d'intercession. Tout chrétien ouvert à l'Esprit peut et doit s'en servir. Au-delà de ce charisme permanent, certains reçoivent un charisme de guérison qui

s'apparente à la parole de connaissance. Quelqu'un, mû par l'Esprit, dit avec foi et sans hésitation : *« Lève-toi et marche.»* Ainsi, Pierre dit au boiteux de la Belle Porte du Temple : *« De l'argent, de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus Christ le Nazaréen, marche ! »* (Ac 3, 6). Les guérisons du corps conduisent généralement à la conversion des personnes guéries. Ce sont des signes pour que la Bonne Nouvelle soit acceptée et que le Seigneur soit accueilli comme le Seigneur de toute la vie.

Les miracles. Jésus, durant sa vie sur terre, a accompli beaucoup de miracles. Chacun avait une signification particulière. On peut citer l'eau changée en vin (Jn 2,11), la tempête apaisée sur le lac (Lc 8,24-25), la multiplication des pains (Jn 6, 11-14). Jésus lui-même avait annoncé que, après Lui, ceux qui croiraient en Lui feraient des miracles (Mc 16,17-20). Ces paroles promises se sont réalisées depuis les apôtres et continuent de se réaliser jusqu'à nos jours. Il faut accepter d'accueillir ces miracles à la fois avec humilité, avec discernement et dans l'action de grâce, comme l'un des dix lépreux après sa guérison (Lc 17,15-16).

Quels dons demander ?

Les dons extraordinaires ne doivent pas être témérairement recherchés ; ce n'est pas de ce côté qu'il faut espérer présomptueusement le fruit des œuvres apostoliques. *« C'est à ceux qui ont la charge de l'Église de porter un jugement sur l'authenticité de ces dons et sur leur usage bien ordonné. C'est à eux qu'il convient spécialement, non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver pour retenir ce qui est bon »* (cf. 1 Th 5, 12.19-21) (*Lumen Gentium* n. 12).

Jésus nous dit : *« Demandez en priant avec foi, tout vous sera accordé »* (Mc 11,24). Car *« tout est possible pour celui qui croit »* (Mc 9,23). Il convient d'insister sur le fait que cette demande doit être orientée vers la Gloire de Dieu et le salut des âmes, et non pour un besoin de se faire voir ou d'assouvir ses propres désirs. Saint Paul nous enseigne qu'à chacun est donnée *« la manifestation de l'Esprit en vue du bien »* (1Co 12,7). Aussi ordinaires qu'elles soient, les grâces reçues sont toujours ajustées aux nécessités de l'Église et destinées à y répondre. Il faut demeurer toujours dans la prière, seul moyen de vivre en communion permanente avec le Seigneur, pour découvrir progressivement les grâces de Dieu en soi.

Saint missionnaire du mois

Charles Lwanga d'Ouganda et ses 21 compagnons martyrs

Charles Lwanga, chef des pages à la cour du roi Mwanga II, est né le 01 janvier 1860 à Bunganda et décédé à Namugongo. Il est le patron de l'action pour la jeunesse catholique de l'Afrique.

I. La conversion à la foi du Christ

C'est sous le règne du roi Mwanga II que les premiers missionnaires blancs arrivent en Ouganda. Charles se convertit en 1885. Il est celui sur qui reposent les paroles de l'évangile prêchées et vécues par les missionnaires d'Afrique.

II. Les persécutions

Poussé par les tenants des traditions locales, le roi commence à persécuter ceux qui ne cèdent pas aux pratiques dissoutes alors qu'il est déjà baptisé, bienveillant et accueillant au début de la mission. Charles est condamné à mort avec d'autres chrétiens catholiques et anglicans. Ils sont conduits pendant huit jours sur le lieu de leur exécution, la colline de Namungo.

III. L'exécution sur la colline

Parvenus exténués au sommet de la colline, Charles Lwanga et ses 21 compagnons sont brûlés vifs en 1886. Ils prient jusqu'à leur expiration, donnant ainsi une preuve éclatante de la foi féconde. Il dira à Kizito âgé seulement de 14 ans : "Je te prendrai par la main. Si nous devons mourir pour Jésus, nous mourrons ensemble, main dans la main."

Il est fêté avec ses compagnons le 03 juin.

Prions avec Charles Lwanga pour que sa vie et son martyre puissent attirer beaucoup de jeunes à suivre le Christ comme prêtre et religieux au service des églises d'Afrique en pleine croissance.

Publiez vos annonces ici :
Tel : 655 92 14 89 / 651 82 06 09

Suivez-nous sur facebook

Rejoignez-nous sur YouTube